

Critique

Voice Letter

Il existe une esthétique propre aux musiques de l'exil, qui allie un certain sens de l'économie sonore et une expression généreuse, pleine de passion : car les hommes déracinés jouent à la fois avec le peu qu'ils possèdent et avec tout ce qu'ils sont. La petite communauté russe de Berlin réunie au sein d'Ersatz Musika et autour de la chanteuse Irina Doubrovskaja donne une touche toute personnelle à ce mélange d'épure et de lyrisme. Avec des instruments de fortune (une guitare électrique volée à Marc Ribot, des claviers de quat'sous, un accordéon, un xylophone, des percussions), ces gens-là ne chantent pas seulement la nostalgie de leur pays d'origine. Ils disent aussi leur joie d'habiter désormais dans un univers poétique à part entière, où leur imaginaire est roi et où toutes les musiques qui les ont nourris (folklores slaves, airs tziganes, post-punk, tango, valse, reggae...) peuvent vivre en harmonie. Plus qu'à Manu Chao, auquel certains les comparent curieusement, leur minimalisme sans frontières et leur façon de recréer tout un monde à l'échelle fragile du cœur humain font songer à Pascal Comelade – dont le titre de l'un des albums, *Danses et chants de Syldavie*, colle d'ailleurs parfaitement à leur belle chimère sonore.

RICHARD ROBERT

19 février 2008